

LA MAUVAISE FOY

N°2

PAS DE QUARTIER POUR LES AFFAIRES

Avril en GJ

0,50€

Habitants, habitantes,

depuis plusieurs années, nous voyons le quartier évoluer vers des intérêts qui ne sont pas ceux des gens qui **y travaillent et y vivent.**

Nous n'en pouvons plus de voir quelques personnes se gaver alors que beaucoup galèrent à boucler leurs fins de mois et que d'autres vivent à la rue.

Nos loyers augmentent et jamais nos salaires.

La liste de contre-arguments qui suit, loin d'être exhaustive, permet de faire le constat d'un quartier et d'une ville qui appartiennent de moins en moins à ses habitants et travailleuses.

"TOULOUSE SE TRANSFORME AVEC VOUS"

(site internet de Toulouse Métropole)

Il est vrai que l'on trouve des travaux à tous les coins de rues. Mais nous retrouvons-nous dans ces transformations, l'objectif est-il d'améliorer notre quotidien, avons-nous le moyen d'y participer?

"CES PROJETS STRATÉGIQUES SONT EMBLÉMATIQUES DE L'AMBITION DE LA MÉTROPOLE TOULOUSAINNE ET DE SON POSITIONNEMENT A L'ÉCHELLE NATIONALE ET EUROPÉENNE."

(Europolia)

Cette deuxième affirmation vient semer le doute sur la sincérité de la première. Ici, il semble qu'on parle plutôt de l'ambition de la Métropole et de son positionnement à l'échelle européenne, mais plus vraiment des habitants et habitantes.

Voilà qui nous a donné envie de questionner le projet TESO, ses ambitions et ses finalités profondes, son impact sur la vie du quartier Bonnefoy et celle des Toulousains et Toulousaines en général.

INTÉRÊTS DIRECTS DES HABITANTS ET HABITANTES

Bonnefoy était jusqu'à aujourd'hui un quartier agréable à vivre, à deux pas du centre-ville, qui proposait des loyers abordables et tous les services de proximité. On peut y scolariser ses enfants, faire ses courses à pied et profiter du parc le mercredi après-midi. Chacun et chacune y a ses habitudes et participe à la vie de quartier.

Avec le projet TESO, cette vie de quartier risque de connaître des changements profonds. Déjà actuellement, les habitants et habitantes ayant la malchance de résider à l'intérieur de la zone du projet sont concernés par des expulsions ou l'ont déjà été. Ils et elles doivent partir parfois loin de Bonnefoy et tout recommencer à zéro.



À plus long terme, l'arrivée d'un quartier de luxe va entraîner une augmentation du niveau de vie. On peut s'attendre à une série de conséquences fâcheuses (accroissement des loyers, des taxes foncières, mutation des petits commerces...). Ces changements risquent d'exclure à leur tour les habitants et habitantes les plus modestes. Le passage du tram dans le quartier Croix-de-Pierre en 2015 a fait augmenter le prix des loyers de 50%. Ces changements vont aussi avoir un impact sur les commerçants du quartier dont certains subissent déjà des pressions de la part de la Métropole (impossibilité de se garer devant les commerces, contrôles à répétition, etc.).

Aux habitants et habitantes qui pourront se maintenir dans le quartier, c'est 20 ou 30 années de travaux qui s'annoncent, avec leur lot de réjouissances (bouchons, bruit, poussière, passage incessant de poids lourds...). Des difficultés de circulation sont à prévoir, notamment pour les piétons et les cyclistes.

Les perturbations qu'on observe déjà ont pour cause l'aménagement de la voirie autour de la gare Matabiau afin d'offrir un passage rutilant aux poids lourds qui achemineront le matériel pour la construction de la future tour Occitanie.

On remarque déjà un désinvestissement de la Métropole dans l'entretien de certaines rues (Maroc, Jumeaux...) et du faubourg. Rats, saleté... Il en résulte une situation de forte insalubrité au mépris des habitants et des usagers. Derrière les bâtiments murés, il y a une volonté politique qui sert déjà de justification à la destruction forcée du quartier.

Il nous est permis de nous demander si la restauration du quartier ne serait pas plus économique et plus respectueuse de ses habitants et habitantes, comme le sollicite déjà une partie de la population.

LES INCOHÉRENCES DU PROJET

Malgré les milliers de mètres carrés de bureaux vides que compte déjà Toulouse, le projet TESO propose d'en rajouter 300 000. Il est donc difficile d'être absolument sûr de leur utilisation, sauf peut-être à des fins de pure spéculation immobilière.

Alors que les entreprises ne dorment pas dehors, certaines personnes si. Justement, le projet TESO propose la construction de 1 200 logements sociaux. Mais en y regardant de plus près, ces logements se trouvent isolés entre deux lignes de chemins fer, à l'écart du centre du projet. D'autre part, pour les 3 000 nouveaux logements annoncés, combien vont être détruits? L'EPFL ne donne aucune information sur ce point. On notera également la disparition du centre d'accueil rue des Jumeaux.

PRENONS LA VILLE ! BLOQUONS LA MÉTROPOLE !

Le projet TESO n'est pas seulement un projet de plus dans un foisonnement toujours plus étourdissant de projets urbains qui grignotent la ville. C'est le symbole d'une logique, la tête de pont d'une dynamique de métropolisation qui veut soumettre nos vi(II)es à des logiques prédatrices.

QU'EST-CE QUE LA MÉTROPOLE ?

Depuis que l'État a diagnostiqué le besoin de développer le « désert français » (comprendre la « province »), le terme « métropole » a eu un succès certain dans les bureaux où se planifie l'avenir. D'abord « métropoles d'équilibre », des villes comme Grenoble, Lyon, Marseille, Lille, Bordeaux, Nantes et bien sûr Toulouse ont reçu leur lots d'administrations, d'équipements, d'industries, de laboratoires de recherche. L'objectif, dans les années 1960-1970, était de faire contrepoids au développement effréné de la région parisienne. Les zones urbaines sont planifiées sur 30 ou 40 ans, grands ensembles pour le logement, zones commerciales pour les achats, zone industrielle pour le travail... Et les vaches seront bien gardées. Plus récemment, la métropole est devenue une forme juridique de communauté de communes. Regrouper, concentrer pour faire plus avec moins. La logique néolibérale fonctionne à plein régime. Pour ce qui nous concerne c'est d'abord Grand Toulouse en 2008 puis Toulouse Métropole en 2015. 37 Communes, sur plus de 450 km², près de 800 000 habitant.es, plus de la moitié dans la ville centre, 1,4 milliard d'euros de budget en 2015. Un monstre bureaucratique pour « aménager » et « valoriser ».

POURQUOI TANT D'EMPRESSEMENT A FAIRE UN QUARTIER D'AFFAIRES ?

Quiconque se promène dans le territoire métropolitain peut constater le nombre de bureaux vides. Le sens de ce projet de quartier semble alors un peu obscur. Il faut se replacer dans la logique économique capitaliste qui guide le projet métropolitain : croître et vaincre ou décliner et périr. Les métropoles sont en concurrence pour attirer des activités économiques, il leur faut mettre sur pied un environnement propice à la « création de richesse ». Des grands groupes du secteur

tertiaire « innovant » avec leurs contingents de cadres sup++, c'est le Graal absolu. D'abord, c'est de l'activité économique et ensuite ce sont des gens qui, du fait de leur fort « pouvoir d'achat », vont favoriser le commerce et l'explosion des prix de l'immobilier. Donc si vous êtes commerçant.es et propriétaires, vous êtes aux anges et vous revotez pour votre maire préféré, qui est un bon chargé de pouvoir. Mais ne nous faisons pas d'illusions, le crime profite toujours aux grandes enseignes. Bien évidemment, il faut construire les équipements culturels et de loisirs qui vont avec cette population et il est de bon ton d'avoir un secteur recherche à la fois innovant et pointu pour alimenter ces grosses boîtes. En fait ce n'est pas un quartier d'affaires, c'est une piste d'atterrissage. C'est l'endroit par lequel la métropole investit totalement la logique urbaine. Le territoire, c'est pas fait pour habiter, c'est fait pour faire du profit. Dégage, on aménage !

ET LA VILLE DANS TOUT ÇA ?

Toute personne sensée et n'appartenant pas à la classe qui pourra profiter de ce « développement » mortifère peut comprendre aisément qu'il faut stopper cette logique en faisant front face à la métropole et aux spéculateurs. Mais nous savons aussi que la ville, c'est pas le paradis. On y trime, on y galère, on s'y loge difficilement depuis bien (trop) longtemps. La ségrégation sociospatiale et raciste, la ville faite par et pour les hommes, y a rien à en tirer. Pourtant c'est là que nous en sommes. C'est de là qu'on part. Prendre la ville, c'est occuper une place ou une maison, c'est prendre la rue pour protester ou pour bricoler, c'est prendre le temps de s'organiser contre ce monde, et pour ça on a besoin d'espace. La ville des campements et des squats, de ceux et celles qui se débrouillent comme elles et ils le peuvent, la ville des fêtes sauvages, des contestations et des occupations. Prendre la ville, comme une action directe où, sans urbanistes et sans bureaucrates, nous cherchons les formes d'être ensemble contre ce projet qui ruine les interstices, brise des vies, bride nos désirs. Prendre la ville au quotidien pour fouiller dans ses replis les alliances possibles, les complicités joyeuses.

Nous voulons vivre, pas survivre.

À l'heure où on nous parle d'écologie, quelle est la pertinence de raser un quartier qui existe déjà pour en refaire un autre qui va **consommer des quantités gigantesques de ressources naturelles** coûteuses (tant au niveau écologique que financier). Des normes environnementales ont déjà pointé l'aspect non écologique du projet de la tour Occitane, il en est de même pour tout le quartier. On peut aussi citer les parkings à vélo (écologie de surface) qui cachent les 1 900 places de parkings souterrains et aux alentours immédiats de la gare.

Concernant la LGV, Le tronçon de **20 kilomètres** concerné devrait permettre de gagner **30 minutes** entre Bordeaux et Toulouse, **pour un coût de 10 milliards d'euros**.

Cette ligne risque de développer une ville plus adaptée aux personnes de passage qu'à ceux et celles qui y vivent. **Augmentation des loyers**, locations courtes Airbnb qui remplacent les locations pérennes, des magasins plus adaptés au tourisme de passage qu'à la population locale... des désagréments que connaissent déjà d'autres grandes villes européennes (Barcelone, Amsterdam, Lyon, Bordeaux, Paris...).

L'INTÉRÊT DE LA METROPOLE

Le projet TESO semble s'insérer dans une logique de **compétition entre les métropoles européennes**. Malheureusement ces guerres d'égos concernent seulement les élus et ignorent l'intérêt des habitants et habitantes.

Au cœur du projet, on trouve aussi l'énorme plus-value immobilière que s'approprie à réaliser Toulouse Métropole, et surtout la SNCF à qui appartient une bonne part des terrains constructibles. Le délitement du quartier et les expropriations font baisser le prix du foncier, qui seront revendus par l'EPFL (voir la liste des emmerdeurs) une fois remis à neuf. **Le chantage aux propriétaires** pour vendre avant l'enquête d'utilité publique a déjà débuté. Dans cette opération Toulouse Métropole joue le rôle d'une entreprise privée en faisant peser le risque financier sur la collectivité.

CONCLUSION

On le voit bien avec les quartiers de Saint-Georges et Compans-Caffarelli.

Le premier (quartier populaire plus de 2 000 personnes et 257 activités différentes) est devenue moitié un musée pour touriste, moitié une zone froide bétonnée. Et le second cumule une zone froide, bétonnée et un échec retentissant de la zone commerciale.

Ce projet n'est pas un cas isolé. Il s'inscrit dans une dynamique de « restructuration » des quartiers populaires qui concerne finalement tous les Toulousains et Toulousaines. En parallèle du projet TESO, les projets de golf aux Sept-Deniers, l'aménagement de l'île du Ramier, du canal latéral, la vente de l'hôpital de la Grave pour faire un complexe de luxe et bien d'autres, s'inscrivent **dans la même dynamique de prédation du moindre espace** à des fins d'enrichissement de **quelques-uns et au détriment de tous les autres**. Par les temps qui courent où l'on s'aperçoit qu'au niveau de l'État, notre « démocratie » n'en porte que le nom, on peut observer exactement les mêmes comportements délictueux et liberticides de nos « élites » locales, à l'échelle de nos villes et mairies.

Certains de ces espaces on vu leurs habitants et habitantes, en comité de quartier ou pas, se mobiliser pour préserver leur VIE de quartier. Ne nous laissons pas faire et continuons à faire entendre nos voix. NOUS SOMMES LA VILLE!

TOULOUSE, BRÛLE-T-ELLE ?

L'incendie de l'hôtel Regina (73 et 73 bis rue Bayard), quelles qu'en soient les causes, va servir le processus d'expulsion des galérien.nes, des pauvres et des smicard.es du centre-ville.

Nous le savons tou.tes, trouver un logement décent, dans nos moyens, pas trop loin du centre, devient un véritable exploit. D'autant plus que les « garanties » deviennent toujours plus compliquées à présenter. Gagner deux à trois fois le loyer complet (même en colocation), avoir des cautionnaires qui gagnent deux à trois fois le loyer, avoir un CDI, avoir des papiers en règle, etc.

L'hôtel Regina était un de ces endroits où l'on pouvait encore bricoler, passer entre les mailles et trouver une piaule même si on ne répond pas aux normes en vigueur. Désormais, les agences locatives trustent le marché et empêchent tout « arrangement » de gré à gré.

Bien évidemment, cet immeuble n'était pas en bon état et il y a beaucoup de choses à redire sur son insalubrité. Les habitant.es le disent clairement : les blattes avaient plus de confort qu'elleux-mêmes. Ces conditions inacceptables résultent d'un choix politique : laisser pourrir tous les logements et quartiers abordables pour justifier de construire du neuf hors de prix en périphérie, d'augmenter les loyers et de livrer la ville aux riches.

Le logement-marchandise induit une spéculation immobilière dont nous faisons les frais dans nos vies de tous les jours, jusqu'à la mort ! Il y a trois ans déjà, un incendie rue du Maroc tuait deux personnes. Là aussi, les projets immobiliers excluants fleurissent sur ses cendres.

Toulouse Euro-Sud-Ouest : cette extension du « centre-ville », sa tour pharaonique et ses milliers de mètres carrés de bureau expriment la volonté des pouvoirs publics et de la bourgeoisie : « Dégagez, y a rien pour vous ici ! »

Nous habitons ici et nous comptons bien pouvoir choisir où et comment. Sans que la soif de profit, les combines de propriétaires véreux, les exigences des agences et les folies urbaines de la métropole nous en empêchent.

Cet incendie est un épisode tragique d'une guerre menée contre nos modes de vie et nous ne comptons pas nous rendre.

Solidarité avec les sinistrés.es !

"LE TUEUR INVISIBLE"

Ce matin je suis tombé sur une photo du futur gros projet de Toulouse autour de la gare.

Très belles images.

On en a tous déjà vu.

Des magnifiques images de synthèses qui nous présentent l'avenir rayonnant de la ville.

NOTRE avenir rayonnant. Le soleil inonde de sa douce chaleur les chalands qui prennent plaisir à déambuler dans ces esplanades foisonnantes d'activités. Les oiseaux chantent dans les arbres. Les vertes feuilles s'épanouissent au soleil, ressortant particulièrement bien sur ce ciel bleu immaculé. Les balcons débordent de plantes diverses et variées.

Et les immeubles se confondent habilement avec le ciel...

Se confondent avec le ciel.

C'est bien l'ordinateur.

C'est pratique.

Quand tu as un gros bâtiment qui prend trop de place et qui te pète le paysage, tu fausses les perspectives, tu le rends un peu transparent, et ça passe.

C'est pas honnête mais c'est beau, et sache mon ami.e que l'avenir se doit d'être radieux.

Ça me fait penser qu'hier soir j'ai vu un documentaire sur les oiseaux et ils parlaient des baies vitrées que les ornithologues appellent « tueurs invisibles ». Les oiseaux se jettent contre les vitres, parce qu'elles sont transparentes ou qu'elles reflètent l'environnement. La transparence, imperceptible pour eux, fait que les pigeons viennent s'éclater gaiement contre les bâtiments.

Troublant, non ?



SNCF mon ami

La SNCF est un acteur central du projet, parce que la gare va être profondément transformée et parce qu'une part importante des terrains à construire appartient à cette dernière. Notamment, la fameuse tour du mépris et la quasi-totalité des bureaux doivent être réalisées sur des terrains appartenant à l'entreprise. À cela il faut ajouter qu'un grand nombre de propriétés d'ICF, l'entité foncière liée à la SNCF, se situe dans une immédiate proximité du projet.

LES TRANSPORTS COMME CHEVAL DE TROIE DU PROJET

Du mythe de l'arrivée prochaine de la grande vitesse au « pôle multimodal », la modernisation de l'offre de transport est sans cesse invoquée dans les argumentaires du projet. Aller plus vite à Paris a même été longtemps l'argument principal du projet, sans que jamais on nous explique pourquoi il fallait raser le quartier pour que le TGV rentre dans la gare. Depuis la promesse est repoussée aux calendes grecques mais le projet, lui, est resté. Les gestionnaires nous promettent 150 000 voyageurs tous azimuts par jour à l'horizon 2030, il faut donc adapter la gare à ce flux. Comme si la construction d'une troisième ligne de métro et la dynamique métropolitaine de concentration des richesses sur la ville centre n'y étaient pour rien.

« Depuis le pôle d'échanges multimodal, il sera possible de se rendre partout dans la métropole, dans la région, ainsi qu'en France et en Europe grâce aux trains, métros, bus, autocars, taxis, voitures et vélos : tous accessibles en un seul et même lieu. La gare deviendra un lieu de vie dynamique au cœur d'un quartier qui se transforme, avec une offre large et variée de nouveaux services à destination des voyageurs, des usagers et des riverains. »

De fait, pour beaucoup le projet TESO se résume à l'aménagement de la gare et de son parvis.

TRANSFORMER LE RAIL EN OR

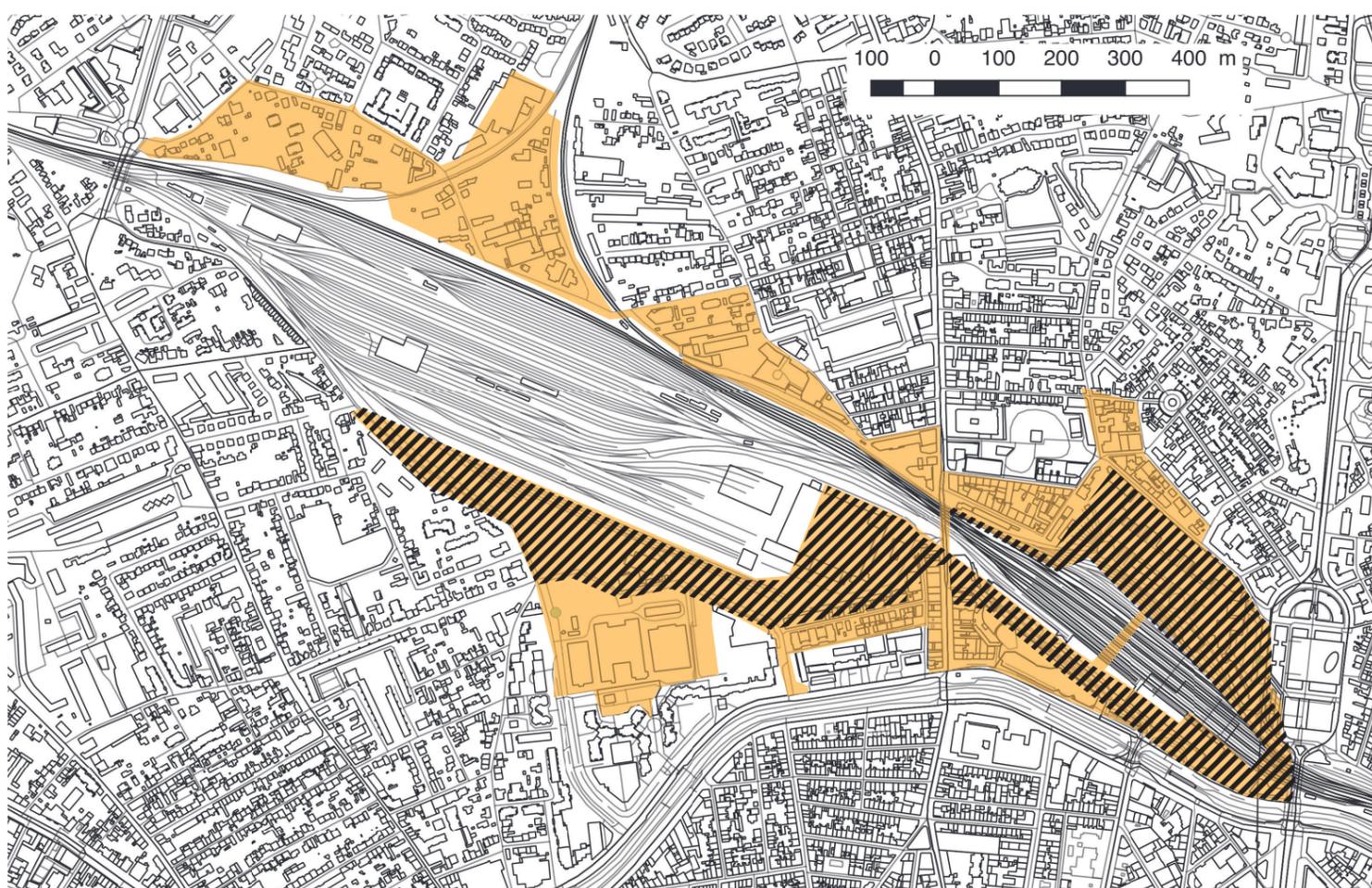
L'ensemble de l'équipement ferroviaire s'est construit progressivement depuis 1850, alors à la marge de la ville. De toute évidence le prix des terrains est désormais largement amorti. À la faveur d'un remaniement de la production, la SNCF a libéré ses ateliers de la rue Périole ainsi que l'ancienne gare Raynal et le tri postal. Elle s'est trouvée en capacité de monnayer à prix d'or un nombre important de mètres carrés situés idéalement en plein cœur du centre-ville. Transformé en terrain constructible par le miracle du pouvoir politique, l'ancien terrain industriel devient une véritable mine d'or. À qui profite le crime ? Qui va bénéficier de cette manne financière ? La plus grande opacité règne sur ce volet du projet. Il y a fort à parier que la SNCF se taille la part du lion dans cette affaire sans compter les propriétés qu'elle possède tout autour sur lesquelles elle va pouvoir spéculer allégrement. Les charmantes petites maisons ouvrières qu'elle laisse pourrir rue Caze-neuve prouvent qu'elle compte bien réaliser, là aussi, quelque profit.

En résumé, si la métropole est aux commandes avec la région et le département, la SNCF semble être le véritable pivot de ce projet en concentrant sur ses terrains la plus grande partie des constructions du mobilier d'entreprise.

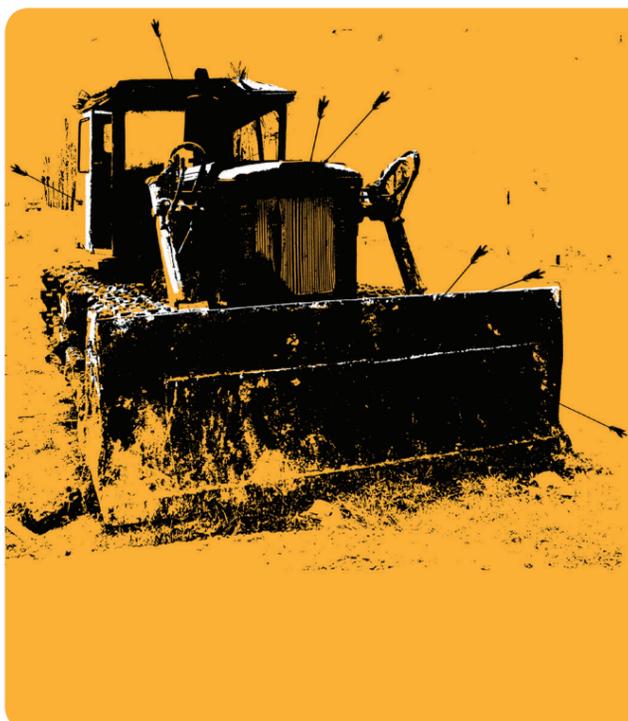
LÉGENDE

 Les 135 ha conservés par le projet TESO

 Propriété de la SNCF



300 000 m²
de bureaux
50 000 m²
de commerces
150 000
voyageurs/jour
2 500
de logements
20 ans
de travaux



LES EMMERDEURS

EPFL

(Établissement public foncier local)

C'est une agence publique qui existe depuis 2006 et dont la mission est d'acheter, vendre et gérer le foncier pour la ville.

Europolia

(Société public local d'aménagement, SPLA) : créée en 2010 comme prolongement exécutif de Toulouse Métropole et de la région. Elle porte le projet, le dessine, le vend etc.

État, le groupe SNCF, la région Occitanie, le département de la Haute-Garonne, Tisséo et Toulouse Métropole

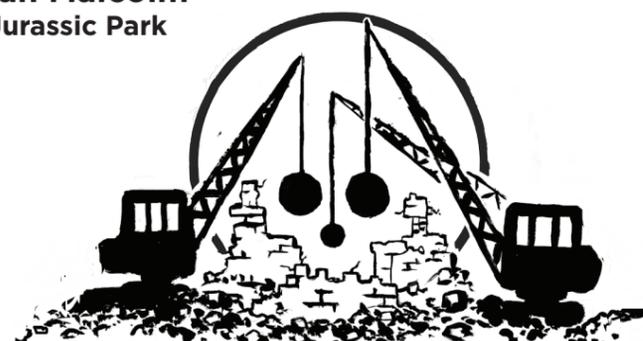
co-financent et commandent le projet.

Compagnie Phalsbourg

En charge du projet et des travaux de la tour Occitanie. Ils emploient une personne pour faire du porte à porte dans le quartier de Bonnefoy et expliquer aux gens qu'en ce moment l'enquête publique autour du projet TESO est ouverte et qu'il est important d'y aller... Tout ça avec des arguments plutôt en faveur de TESO, bien sûr.

« Dieu aie pitié de nous,
nous sommes à la merci
des ingénieurs »

Ian Malcolm
Jurassic Park



ANTI TESO

Infos :

www.antiteso.noblogs.org

www.iaata.info

Si tu veux contribuer au journal :

antiteso@autistici.org

Journal notamment disponible au café anti teso
tous les premiers mercredis du mois